Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 50 (1986)

Heft: 197-198

Artikel: Çà et là, ici et nulle part : quelques adverbes de lieu en sarde (dialecte du centre)

Autor: Wolf, H.J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399788

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÇÀ ET LÀ, ICI ET NULLE PART.
QUELQUES ADVERBES DE LIEU EN SARDE (DIALECTES DU CENTRE)

Dans une langue donnée, à défaut de recherches spécialisées sur les adverbes, on peut se référer aux grammaires. Tel n'est pas le cas pour le sarde : M. L. Wagner, maître incontesté de la linguistique sarde, et à qui nous devons — entre autres — une Phontéique (1), une Morphologie (2) et une Formation des mots (3) historiques, une Histoire de la langue (4) ainsi que le *Dizionario Etimologico Sardo* (5), a omis d'écrire une grammaire complète du sarde. Aussi devons-nous nous contenter de puiser dans d'autres œuvres qui font mention d'adverbes. Il faut donc mentionner le volume *Sardegna* de M. T. Atzori, paru dans la collection « Profilo dei dialetti italiani » (6), bien qu'il soit indigne de cette série. Quant aux dialectes, l'auteur a effectué une bipartition « dialetti centrali » - « dialetto campidanese » pour les adverbes, bipartition peut-être justifiée objectivement, mais peut-être aussi imposée par le manque de travaux sur le logoudorien, troisième variante généralement retenue. Etant donné que les dialectes du centre font partie du logoudorien au sens large et qu'il est de mon intention de traiter d'adverbes de certains dialectes du centre, sa liste d'adverbes pouvait servir mon propos. Or cette liste avec ses six subdivisions (7) n'est que

---

(1) *Historische Lautlehre des Sardischen* (= *Beih. ZrP* 93), Halle 1941 (= *HLS*).

(2) « Flessione nominale e verbale del sardo antico e moderno », *ID* 14 (1938), 93-170, 15 (1939), 1-29. La *Formenlehre und Syntax des Sardischen,* annoncée dans la Bibliographie de son *DES* (« in via di preparazione », I, 15), n'a pas paru, mais semble exister, au moins partiellement, en manuscrit.

(3) *Historische Wortbildungslehre des Sardischen* (= *RH* 39), Bern 1952 (= *HWS*).

(4) *La lingua sarda. Storia, spirito e forma,* Berne 1951 = ²1980 (= *LS*).

(5) 3 vols., Heidelberg 1960-1964 (= *DES*).

(6) M. T. Atzori, *Sardegna* (= *Profilo dei dialetti italiani* 20), Pisa 1982.

(7) Atzori, *op. cit.* 32s.

la copie fidèle de celle établie par M. Pittau dans sa grammaire du dialecte de la ville de Nuoro (8). Il suffira donc de renvoyer à cette dernière qui fait état de 17 adverbes de lieu (9). Dans sa récente *Storia linguistica della Sardegna* (10), E. Blasco Ferrer qui s'en tient à la bipartition traditionnelle logoudorien-campidanien, a tenté, le premier, d'établir un schéma afin de rendre plus transparente la série des adverbes de lieu qui seront au centre de mon travail. En tout, il traite d'une douzaine de ces adverbes (11). Finalement, c'est encore M. L. Wagner qui, dans son *DES,* nous fournit le plus d'informations. Dans ce qui suit, il ne s'agira pas seulement de réunir ces informations éparses, mais surtout de les compléter. En effet, on constatera que le nombre d'adverbes en question est beaucoup plus élevé qu'on ne serait tenté de le croire. C'est du moins l'impression qui se dégage des données réunies pour une petite région, celle qui— en gros — embrasse la Barbagia Ollolai, située au sud-ouest et au sud de Nuoro, capitale de la province du même nom, et au nord-ouest du massif central du Gennargentu. On y trouve neuf villages dont les dialectes — plus ou moins différenciés les uns des autres — possèdent quelques traits en commun. Relevant de la phonétique, il en est un qui, pour être unique dans la Romania, est assez spectaculaire : le passage de [k] au coup de glotte [ʔ] au moins dans la majorité des cas (12). Wagner a réuni ces dialectes sous le nom de « Fonni-Gruppe » (13). Dans l'ensemble, ce groupe de dialectes peut être réuni au *nuorese,* celui-ci appartenant au logoudorien au sens large.

Les neuf localités en question sont Oliena (1), Orgosolo (2), Mamoiada (3), Lodine (4) (14), Fonni (5), Ovodda (6), Olzai (7), Ollolai (8) et

(8) *Grammatica del sardo-nuorese,* Bologna 1972.
(9) *Ib.,* 121 (§ 187, III).
(10) Tübingen 1984 (= *Beih. ZrP* 202), 239 (§ 58.1).
(11) De plus, il a choisi les formes de dialectes différents, cf. n. 57.
(12) Cf. M. L. Wagner, *Lautlehre der südsardischen Mundarten mit besonderer Berücksichtigung der um den Gennargentu gesprochenen Varietäten* (= *Beih. ZrP* 12). Halle 1907 (= *LSSM*), 28s. (§ 61), 36 (§ 93) etc. ; id. *HLS,* 71s. (§§ 108s.) etc. ; M. Contini, « Les occlusives laryngales du sarde », *Travaux de l'Institut de Phonétique de Grenoble* 1 (1972), 129-151 ; pour une étude détaillée du phénomène cf. « Knacklaut in Orgosolo », *ZRPh* 101 (1985), 269-311.
(13) *LSSM* 28 (§ 61).
(14) Le dialecte de Lodine, situé entre Fonni et Gavoi et (encore) « frazione » de ce dernier, doit passer pour inconnu. Il n'est mentionné ni par Wagner ni par Contini ; seul le premier le cite une fois dans son *DES* : « *ègo* e più

Gavoi (9) ([15]). Elles sont situées de 12 km (Oliena) à 55 km (Ovodda) de Nuoro ([16]) et à une altitude variant entre 380 m (Oliena) et 1000 m (Fonni) ; leur population va de 350 (Lodine) à 7000 (Oliena) et s'élève en tout à moins de 30 000. Les dialectes sont assez bien conservés chez la vieille génération. Outre une dégradation générale des dialectes chez les jeunes, on peut observer des changements phonétiques (Mamoiada, Gavoi et surtout Ovodda). Ceux-ci s'observent, en général, chez les personnes nées après 1945. Pour des raisons évidentes, j'ai conduit mes enquêtes ([17]) surtout auprès des représentants de la vieille génération (nés entre 1886 et 1926), presque tous bergers et paysans. J'ai pu apprécier chez tous un remarquable sentiment linguistique ([18]).

Je me propose ici de faire un inventaire des mots qui seraient rendus en français par 'ici', 'là', 'loin', 'ailleurs', 'partout', 'nulle part' et 'où', puis de relever le caractère systématique de cet ensemble, et enfin — surtout pour les termes inconnus jusqu'alors — d'aborder les problèmes de leur étymologie. A cause de son abondance, je commencerai par la catégorie des adverbes signifiant 'là' :

1. *inkúʔe* (2, 3, 5, 6), auquel correspond

2. *inkúe* (1, 4, 7, 8, 9). Wagner traite ces adverbes sous l'entrée *kuke* ([19]), forme attestée en ancien sarde. Notons tout de suite que *kuke* (ou une variante de celui-ci) n'est plus employé isolément, mais seulement en combinaison avec une préposition (ici : *in*). Wagner, après avoir cru que *kuke* n'avait pas subsisté ([20]), avait fini par trouver un exemple dans un ancien poème logoudorien (*cughe*) ([21]), puis Pittau notait *cu(k)e*

---

freqm. *dègo* (Oliena, Orani, Ollolai, Gavoi, Mamoiada, Lodine) ; *dègo* e *dèo* (Nuoro . . .) ; . . . *dèo* (Olzai, Ovodda, Tiana . . .) » (I, 486). Aujourd'hui on dit *ego* à Oliena, Mamoiada, Gavoi et Ollolai (ici à côté de *eo*; p. ex. *eg'àppo* 'j'ai'), *eo* à Orgosolo et *deo* à Lodine, Fonni, Ovodda et Olzai.

(15) Pour des raisons pratiques, j'ai numéroté ces localités comme dans d'autres travaux.

(16) Cf. ma carte *It.St.* 6 (1983), 163, et *ZrP* 101 (1985), 270.

(17) Celles-ci ont pu être effectuées, grâce à l'aide de la DFG, durant trois mois (mars 1982, mars 1983, septembre 1984).

(18) Je tiens à exprimer ici ma gratitude envers tous mes témoins.

(19) *DES* I, 418.

(20) *HLS* 198 (§ 358) : « Von *eccu huc* sind heute nirgends Formen mit *-k-* vorhanden . . . ». Dans son excellente étude « Les adverbes de lieu tirés de *hic* et de *ille* dans les langues romanes », *AION, sez. ling.* II, 2 (1960), 201-220, M. Křepinský reprend cette opinion (205).

(21) *DES* I, 418.

pour Nuoro sans se prononcer davantage ([22]), enfin Contini, qui n'avait plus enregistré *kúke* à Nuoro, notait « . . . la survivance, à Mamoiada, d'une forme *inkúʔe* 'là-bas' . . . » ([23]). L'étymologie *in* + *eccu-hūc* n'est plus controversée ([24]), mais elle fut adaptée afin de tenir compte de la finale. Meyer-Lübke avait pensé à *ecc'hucque* ([25]), mais vu que tous les composés sardes avec *eccu* portent l'accent sur l'*u* de celui-ci au détriment de la voyelle suivante (qui disparaît) : *(ec)cú-istu* > *kústu, (ec)cú-illu* > *kúddu, (ec)cú-ipsu* > *kússu* (cf. aussi *inkuddáne* etc., ci-dessous), il faut partir d'une forme *(ec)cú-*huce*. Il y a trois raisons pour postuler cette base et non *eccu-hūc* comme le fait Wagner ([26]) :

a) Il n'existe aucune preuve que *-c* latin soit conservé dans une langue romane, cf. les descendants de *ac, hāc, hīc, nec, sīc,* etc. ; « zu erklären bleiben frz. *illuec, poruec,* prov. *oc* : sie gehen wohl auf lateinische Bildungen mit *-que* zurück » selon l'opinion de Meyer-Lübke ([27]) que je crois toujours valable ([28]).

---

(22) *Loc. cit.* n. 9.

(23) *Op. cit.* (n. 12), 132.

(24) Cf. *HLS* 198 (§ 358) pour la discussion antérieure, voir aussi *DES*. L'étymologie donnée par Blasco (cité n. 10) : *hic* (+ *eccu-*) doit être due à une erreur.

(25) *Zur Kenntnis des Altlogudoresischen* (Sb. der Kais. Ak. der Wiss., Phil.-hist. Klasse 145), Wien 1902, 66 (§ 82).

(26) *HLS* 198s. (§§ 358s.) ; *DES* I, 418.

(27) *GRS* I, 463s. (§ 552).

(28) Je ne puis discuter ici le problème à fond. Je noterai cependant les voix discordantes : outre Wagner (*HLS*, §§ 358s.) pour sd. *kuke, inoke,* Bloch-Wartburg, Dauzat- (-Dubois-Mitterand), v. Wartburg (*FEW* IV, 441-446) entre autres croient à la conservation de *-c* dans fr. *avec* comme Greimas (*Dict. de l'a. fr.*), et v. Wartburg (*loc. cit.*, mais pour *iluec,* IV, 559s., il donne *illocæ*) dans afr. *avuec, poruec, senuec, iluec* ; de même Meyer-Lübke (*GRS* I, 464), Lausberg (*Roman. Sprachwiss.*, § 563), Greimas croient à la palatalisation du *-c* dans afr. aprov. *lai.* Tel n'est pas l'avis de Ronjat : « On verra donc . . . dans *lai, cai,* etc. . . . non des continuateurs fonétiques de *(il)lac, (ec)ce hac,* mais l'agglutination de ces continuateurs avec *-i* < *hic* . . . » (*GIPPM* II, 266, § 369g). Une autre tentative d'expliquer la conservation de *-c* dans *av(u)ec* etc. — et qui ne peut être retenue pour le sarde — consiste à postuler une forme paragogique **hoco* (p. ex. Lausberg, *Romanische Sprachwissenschaft,* II², § 563), peut-être influencé par *loco* (cf. *REW* 4270). Rheinfelder (*Altfr. Gramm.*, § 760) croit que *-c* se serait amuï dès avant le IIIᵉ siècle. Lorsqu'il dit à propos de *poruec, av(u)ec* que « **hŏque* ist freilich nirgends belegt » (*ib.*), il aurait pu citer *hicque* (Avien) et *hincque* (Mart. Capella, Ammien) analogues, cf. *ThLL* V, 2752 et 2791.

b) Les formes tant pronominales qu'adverbiales en *-c* du latin sont généralement expliquées par l'adjonction d'une particule déictique *-ce*. Celle-ci est attestée surtout en latin archaïque, p. ex. dans les pronoms : *hoce, honce, hance, hōsce, hāsce, huice, haice, heisce/hisce, hāce/haace, huiusce,* auxquelles se joignent, par analogie, paraît-il : *illāce, illosce, illasce, illisce, illiusce* et *istisce,* moins souvent dans les adverbes : *heicei/heice* (> *hīc*), *hince* (29). Parmi les grammairiens, c'est surtout Priscien qui s'est prononcé sur ce point. Il parle p. ex. de l'existence d'*illîce* à côté d'*illicce* (30), forme postulée aussi par *illīcine* (Plaute, Térence ; cf. infra). Il semble donc légitime de supposer pour chaque forme pronominale et adverbiale en *-c* une variante archaïque en *-ce*. Ces formes n'ont pas disparu sans laisser de traces. Ceci est d'autant plus vraisemblable qu'on trouve *ice* (= *hīc*) dans deux inscriptions chrétiennes (31).

c) La survie d'adverbes en *-ce* dans les langues romanes est généralement admise. Elle se manifeste dans la partie est de la Romania (roumain, dalmate et surtout italien) ; à 'ouest, dans un seul exemple. Il s'agit de l'apg. *entonce,* esp. *entonces,* sémantiquement continuateurs exacts du lat. *tunc/tum* dont l'étymologie (avec *-s* adverbial en esp.) **intunce* n'est pas controversée (32), mais il faut mentionner aussi les n.d.l. *Al(l)ence* < **illince* (32a). A l'est, il y a d'abord les continuateurs de *(h)ice* déjà mentionné : rum. *ici/aci* (33), it. *ci* (34) ; quant au vegliote *čaiko,* l'affriquée initiale ainsi que la finale *-o* me semblent exiger une

(29) Cf. F. Sommer, *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre,* Heidelberg 1948, 449s. (§ 287, 1c), et surtout M. Leumann, *Lateinische Laut- und Formenlehre,* München (1977), 468-470 (§ 372). Pour les attestations, voir aussi *ThLL* VI, 2752, 2791 ; VII/1, 370.

(30) Keil II, 130.

(31) Cf. *ThLL* VI, 2752.

(32) Cf. J. Corominas, *DCECH* II, 643. Parmi les adverbes, R. Menéndez Pidal (*Manual de gramática histórica española,* Madrid [13]1968, 374, § 128, 2) mentionne « extunc, ant. *eston* ; *extŭncce,* ant. *estonce* ; intuncce *entonces* . . . » On doit ajouter ici le roumain *atunci* (var. *atunce*) < *ad *tunce,* formation parallèle de *ad tunce,* étymologie donnée par A. Cioranescu, *Diccionario etimológico rumano,* 49, n° 528 (avec indications bibliographiques) ; cf. *DA* I, 362 (*ad* + **tunc-ce*).

(32a) Cf. infra (et n. 51), Křepinský n'avait pas trouvé de continuateurs d'adverbes en *-ce* dans les langues de la Péninsule Ibérique (210, 215, 220).

(33) Cf. *DA* I, 17 (et, pour *acice,* « *eccu-* sau *atque-hic-ce* ») ; Cioranescu, *Diccionario etimológico rumano,* 5, n° 68, *eccum hic* ou *eccum hicce.*

(34) G. Devoto, *Avviamento alla etimologia italiana,* Firenze [2]1968, 78, propose (**hi*)*cce,* tout comme le *DEI,* 913 ; *DELI* I, 234, note *hic.*

explication différente ([35]). Par contre, *kauk* et *lu(o)k* devraient continuer *(ec)cu-*hōce* et **illāce* ([36]). A part *(a)ici*, le roumain connaît *aoce*, issu de **illōce* ([37]). A ces exemples, on doit joindre une série d'adverbes de lieu italiens, série impressionnante même si quelques formations ne devaient pas remonter à l'époque latine et pourraient se révéler être des formes analogiques à l'intérieur de l'italien. En leur supposant une origine latine, on arrive aux exemples suivants : *lici* < *illīce* ([38]), *linci* < **illince* ([39]), *laci* < **illāce* ([40]), *quaci* < *(ec)cu-*hāce* ([41]), *quici* < *(ec)cu-(h)īce* ([42]), *inci* < *hince* ([43]), *quinci* < *(ec)cu-hince* ([44]), *costinci* < *(ec)cu-*istince* ([45]). On aura vu que, de ces formes, sont attestées *hīce, illīce, hince* ; *hāce* et *illāce* en tant que pronoms ; **illince* et **istince* sont postulés par les grammairiens.

---

(35) M. Bartoli, *Das Dalmatische,* Wien 1906 (réimpr. Nendeln 1975), II, 418, n'explique pas l'initiale et postule *-que* pour la finale ; Meyer-Lübke, *REW* 4129, 2 (**hucce*), l'indique comme composé (« Zssg. »). Křepinský y voit *eccu-hice* (208, 217).

(36) Cf. aussi *kosáik* 'cosi' (Bartoli, II, 197) lequel semble comporter **sice* (< *seice,* cf. Leumann, cité n. 29, 470). Bartoli (II, 418) postule, ici aussi, *-que* ; pour Meyer-Lübke, peu conséquent, les étymons sont **hocce* (*kauk, RES* 4159, 2) d'un côté et *illoc* (*luk, REW* 4270) de l'autre ; Lausberg (*loc. cit.* n. 28) donne *illac* > *luok*. Křepinský pense justement à **hocce* (208) pour *kauk* mais propose **illoc* pour *lu(o)k* où seul *illace* est possible (fautif le schéma 217s.).

(37) Par mégarde, le *REW* mentionne ce mot deux fois : 4265, 2 (**hocce,* donc à côté du vegl. *kauk*) ; s.v. *illoce* (4270, 2), par contre, on trouve arom. *acloţe,* ce qui ajoute à la confusion. Selon T. Papahagi, *Dicţionarul dialectului aromîn, general şi etimologic,* Bucureşti ²1974, 103, *acloţe* remonte à *eccum-illoc*. Pour *aoace* par contre, le *DA* (I, 182) propose comme étymon *illac-ce* tout comme A. Cioranescu, *Diccionario etimólogico rumano,* 28, n° 314 (à côté de **ad hocce*) d'après Philippide. Křepinský donne **illace* (> *aoace*) et *eccu-*illoce* (> *acloţe*) (218).

(38) Cf. C. Battisti-G. Alessio, *DEI* 2225 ; G. Rohlfs, *GSI* § 894, parle de « correspondances » pour *lici* et *laci* en renvoyant à *quici* et *quaci*. Pour d'autres indications bibliographiques, je renvoie à G. Brodin, *Termini dimostrativi toscani,* Lund 1970 (= Etudes Romanes de Lund 19), surtout pp. 24-26.

(39) *DEI* 2235 ; Brodin 24 ; Rohlfs, *GSI* § 907, pense à une formation d'après *quinci*.

(40) *GSI* § 894 (cf. n. 38) ; Brodin 25, qui renvoie, entre autres à Devoto et Křepinský dont je partage le point de vue.

(41) *GSI* § 893 ; Brodin 24 ; *DEI* 3163 (*eccum hac* + *ecce*).

(42) *GSI* § 892 ; Brodin 24s. ; *DEI* 3178 (*eccum hic*).

(43) *GSI* § 907 ; Brodin 25 ; *DEI* 1987 (< *hinc*). En sarde, *hince* survit également sous la forme de *inke,* cf. *DES* I, 624 ; et *anka* (n° 27).

(44) *GSI* § 906 (*eccu-hince*) ; Brodin 24s. ; *DEI* 3180.

(45) *GSI* § 906 ; Brodin 26 ; *DEI* 1134.

C'est dans ce contexte, je pense, qu'il faut insérer *inkuʔe* en postulant l'étymon *(ec)cu-*huce* ([45a]). Quant au rapport entre *inkuʔe* d'une part et *inkue* de l'autre, Wagner n'avait pas résisté à la tentation bien compréhensible de vouloir partir d'une forme unique *eccu-huc* ; de même, tous les adverbes de la série étaient ramenés à des étymons se terminant en *-c*. Les formes en *-ke* (barb. *-ʔe*, log. *-ge*, etc.) représenteraient alors l'évolution « régulière », alors que celles sans trace du *-c* seraient dues à leur emploi clitique et fréquent ([46]). Plus tard, il s'est ravisé jusqu'à prétendre qu'il aurait favorisé dans *HLS* l'explication par *eccu-ubi* ([47]). En dissociant les deux formes, il se rapproche de son prédécesseur Meyer-Lübke. Celui-ci avait expliqué *cuke* par *ecc'hucque*, mais n'avait pas proposé une étymologie pour alog. *cui* ([48]). Pour Campus, par contre, *cue* était le représentant phonétiquement normal ([49]) de *eccu-huc*, mais il s'est abstenu de commenter *cuke*. Par ce qui a été dit plus haut, on comprendra que je me rallie à l'opinion de Campus (et Křepinský) pour expliquer *inkue* : < *in-(ec)cu-hūc*. La coexistence de deux formes aussi proches l'une de l'autre dans un territoire aussi restreint ne devrait pas poser trop de problèmes dans le cas de la Sardaigne où l'on relève souvent des aires lexicales de peu d'extension. De plus, la coexistence de continuateurs d'adverbes en *-c* et en *-ce* peu être constatée ailleurs : témoins l'italien (*lì-lici, qui-quici, là-laci, qua-quaci*), l'espagnol (dial. *entón-entonces* ([50]), *allén* ([51])-n.l. *Allence* ([52])) et le portugais (*então*-apg. *entonce* ([50]), gal. *alén*-n.l. *Alence* ([52])). Comme dans ces langues, les deux variantes sont attestées à une date ancienne : *cuke/cuce/cuche* et *cue/cui* ([53]) ; les variations de la finale sont assez

(45a) C'est aussi l'opinion de Křepinský (asd. *kuke*, 205s., 217).
(46) M. L. Wagner, *HLS* 198s (§§ 358s.).
(47) *DES* I, 418.
(48) Cf. n. 25.
(49) G. Campus, *Fonetica del dialetto logudorese*, Torino 1901, § 77.
(50) Cf. Corominas *DCECH* II, 643.
(51) Cf. Corominas *DCECH* I, (s.v. *allá*).
(52) J. M. Piel, « lat. illinc, *illince in der Toponomastik des hispanischen Nordwestens », in : *Weltoffene Romanistik* (= FS Alwin Kuhn), Innsbruck 1963, 351-355, fait également allusion à *entonces*, etc. (354). Il est possible que ce type lexical que Piel qualifie d'archaïsme (355) ait existé aussi plus à l'est (en Navarre), cf. *Concedimus (...) ecclesiam de Allences* ... dans une charte de 1102, cf. A. Ubieto Arteta, *Colección diplomática de Pedro I de Aragón y Navarra*, Zaragoza 1951, 12.
(53) Cf. *DES* I, 418 ; M. T. Atzori, *Glossario di sardo antico*, Modena (1975), 156 (s.v. *cuce*).

fréquentes lorsqu'il s'agit d'une voyelle d'appui afin d'éliminer les oxytons qui ne sont généralement pas tolérés en sarde ([54]).

Vu la répartition de *inkúʔe* et *inkúe* on peut penser que le premier représente une couche antérieure — attestée en latin archaïque — dont l'extension se serait réduite au fil des âges sous la pression de la forme concurrente([54a]). — A ce deux formes correspondent

3. *aʔúʔe* (2, 3, 5, 6)

4. *aʔúe* (1, 7, 8, 9),

dans lesquels **ʔúʔe/*úe* ont été composés avec *a*. En position intervocalique, *-k-* passe au coup de glotte [ʔ], alors qu'après la nasale de *in, k* reste inchangé ou est restitué([55]). L'opposition *inkúʔe-aʔúe* est évidente : comme l'indique le premier élément, *in-* marque la position, *a-* la direction. Cette opposition qu'on retrouvera dans d'autres paires d'adverbes, est généralement observée. Toutefois, parfois *in-* tend à remplacer *a-* comme c'est le cas à Lodine (4). Mais on ne peut parler d'un emploi indistinct comme on serait susceptible de le faire en consultant le *DES* (I, 418) : «. . . le forme usuali sono oggi : *kúe, inkúe, akkúe* centr. . . . » ; cette dernière est d'ailleurs la seule forme en *a-* qu'on ait relevée jusqu'ici ([56]).

On peut penser que les connaissances plutôt aléatoires des adverbes dans des dialectes différents ne permettent pas de percevoir un système assez bien structuré ([57]).

5. *inkuddáne* (1-9)
6. *inkuddáe* (2, 5)
7. *aʔuddáne* (1-9)
8. *aʔuddáe* (2, 5, 8).

En traitant les descendants du la lat. *illac,* Wagner avait noté « log. *addáe* ; im Inneren mit *eccu* verbunden : nuor.-bitt. *akkuddái* ; Olzai : *akkuddáe, inkuddáe ;* im Gocéano : *akkuddáne,* so auch in Gavoi und

(54) Cf. *HLS* 8s. (§ 13).
(54a) Cf. Křepinský, 206.
(55) Pour les détails, cf. « Knacklaut in Orgosolo », *ZRPh* 101 (1985), 269-311, § 1.2.4 etc.
(56) Wagner, *HLS* 198 (§ 358), cite *akkúe* pour Orani.
(57) Seul E. Blasco a tenté de structurer la série des adverbes de lieu (cf. n. 11); faute d'informations suffisantes, son schéma se révèle hétéroclite et incomplet.

Orgosolo : *a?uddáne* ; S. Lussgurgiu : *inkuddáne* . . . » (58), Pittau (puis M. T. Atzori) *cuddáe* 'colà' et *cuddánike,* 'colà' pour Nuoro (59).

On aura remarqué que pour Olzai seulement Wagner indique deux formes (que je n'ai pas notées ; la finale *-áe* paraît possible à côté de *-áne,* mais *akk-* au lieu de *a?-* est improbable) qu'on pourrait croire synonymes. Elles ne le sont pas et forment la même opposition indiquée pour *inku(?)e-a?ú(?)e,* tout comme dans les autres dialectes examinés ici. Il reste à rendre compte des variantes *-áe* et *-ane* de la finale. La première ne pose pas de problèmes lorsqu'on part de l'étymon reconnu qu'est *illāc* : l'*e* est paragogique afin d'éviter l'oxytonie du mot (60) (cf. *inkúe/a?úe*). La finale *-ne* doit servir à la même fin : « Le forme in *-áne, -éni* saranno forme raccorciate in cui *-ne* è aggiunto come in *mène, tène, nòne* . . . » (61). La provenance du *-ne* est restée obscure. Pour la Sardaigne, Wagner avait soutenu que « è poco probabile che queste forme siano indigene . . . *mene, tene* sembrano foggiate sul tosc. *chene* = QUEM »2(62). Ici, on doit se demander quel rapport pourrait bien exister entre des pronoms personnels sardes et une forme particulière d'un pronom relatif italien (*che*) qui, de surplus, n'est pas attestée comme emprunt en sarde. Le sarde lui-même connaissait *quem* > asd. *ken* (63) dont la forme isolée aurait été **kéne.* Wagner n'était pas sans avoir non plus que *mene, tene, none* sont également italiens (64) : sa proposition est donc mal fondée. Mais si on doit reconnaître sd. *mene, tene, none, inkuddáne,* etc., comme indigènes — la répartition géographique (sd., it., dalm., roum. (65)) du *-ne* parle en faveur de cela — on a chance de trouver la bonne solution parmi les explications données pour les exemples italiens. Rohlfs ne croit pas à l'explication fournie par Subak, qui avait postulé des évolutions différentes à partir de *mem(et ipsum),* etc., ni à celle de Meyer-Lübke, qui avait pensé à *none* comme point de départ, formé comme *cuore, fiele,* etc. (66). Il passe sous silence la vieille hypothèse de S. Pieri (67) selon laquelle *mene,* etc., seraient dus à une

(58) *HLS* 199 (§ 358), cf. aussi *DES* I, 55 (s.v. *addáe*).
(59) *Op. cit.* n. 8, 121 (§ 187).
(60) Cf. *HLS* 199 (§ 359) ; pour ce phénomène en général, 8s. (§ 13).
(61) *DES* I, 55 (. . . *mòne* du texte doit être une coquille, cf. *HLS* 199, § 309).
(62) *ID* 14 (1938), 113.
(63) Cf. *DES* I, 328 ; *HLS* 202 (§ 366).
(64) Cf. L. Hirsch, *ZRPh* (1885), 536 ; pour d'autres renvois, cf. G. Brodin, 22s.
(65) Cf. aussi M. Bartoli (cit. n. 35), I, 303s.
(66) *Italienische Grammatik,* Leipzig 1890, 172s. (§ 309).
(67) *ZRPh* 30 (1906), 340.

agglutination née de syntagmes comme *me ne vado* (> *mene vado*, etc.) ([68]).

Toutes ces hypothèses, si invraisemblables qu'elles me paraissent, pourraient, à la rigueur, expliquer la situation italienne, mais elles ne sont pas valables pour toutes les langues où ce phénomène est attesté. En sarde, p. ex., il existe *nono* à côté de *no(n)*, mais *none* est exceptionnel ([69]) ; *me ne vado*, etc., ne sont pas possibles étant donné que *inde* (> it. *ne*) ne perd pas la dentale ([70]), cf. 'je m'en fous' = *m'ind'affutto* (pop.). La répartition du phénomène (cf. *supra*) me semble parler en faveur d'une origine latine du *-ne*. Ne pouvant traiter le sujet à fond ici, je me limiterai aux adverbes examinés : *aʔuddane - inkuddáne*. On sait que la série des adverbes de lieu : *hāc, hīc, hōc/hūc, hinc* ; *illāc, illīc, illōc/illūc, illinc* ; *istāc, istīc, istōc/istūc, istinc* est issue des pronoms démonstratifs *hic, ille, iste*. Or, « bei deiktischen Pronomina tritt öfters affirmatives *-ne* hinzu, z.B. Ter.Ad. 758 *hancine vitam* !, Cic.Verr. II 5, 62 Phil. 10, 7 » ([71]). Ce *ne* affirmatif (ou interrogatif) ([72]) se rencontre aussi dans la série des adverbes, témoins *ahūcine* (Apul.) ([73]), *hīcine* (Naev., Plaute, Tér., Cic., Apul.) ([74]), *hincine* (gloses, Rustic.) ([75]), *hōccine* (Claud. Mam.) ([76]) ; *hūccine* (Plaute, gloses) ([77]), *hūcine* (Cic., Pers., Claud.) ([78]) ; *illīcine* (Plaute, Tér.) ([79]), *istācine* (Plaute) ([80]) ; on est donc en droit d'attendre aussi **illācine*. La plupart des exemples nous est donc fournie par des auteurs archaïques (Plaute, Térence), mais il y a aussi des attestations tardives (Apulée, gloses). Le seul auteur classique à figurer dans la liste est Cicéron. C'est lui aussi qui fournit la forme syncopée *hīcne*, témoin d'une tendance qui n'a pu laisser de traces dans la poésie dactylique. Pour *ink-/aʔuddáne*, on peut donc postuler une

(68) *GSI* § 336.
(69) *DES* II, 170s. ; l'unique exemple est tiré d'un poème.
(70) Cf. *DES* I, 627.
(71) J. B. Hofmann-A. Szantyr, *Lateinische Syntax und Stilistik* II, München 1965, 48 (§ 49b).
(72) *Ib.*, 461s. (§ 246).
(73) *ThLL* I, 652.
(74) *ThLL* VI, 2752.
(75) *ThLL* VI, 2791.
(76) *ThLL* VI, 3073.
(77) *ThLL* VI, 3071.
(78) *Ib.*
(79) *ThLL* VII/1, 370.
(80) Cf. G. Lodge, *Lexicon Plautinum* I, Leipzig 1924 (réimpr. Hildesheim 1962), 849.

étymologie *in/a+(ec)cu-*(i)llācne* (81). Après *hūc-*huce* (82), on se trouve en présence d'un autre doublet probablement très ancien, à savoir *illāc-*illācne*.

9. *inkuddóru* (1-4, 6-9)

10. *aʔuddóru* (2, 6-9)

11. *issóru* (2 et prob. ailleurs).

M. L. Wagner est le seul à faire allusion à un de ces trois adverbes (*issoru*). Il le fait pour Nuoro en citant G. Bottiglioni : « *issóru* (*in s'oru*) o *issorikeddu* si usano avverbialmente per indicare una vicinanza maggiore di quella indicata da *akkúrziu* . . . » (83). Par son sens '(tout) près', *issoru* présente un extrême de la série d'adverbes signifiant 'là'. Il n'en est pas de même pour la paire *inkuddoru-aʔuddoru* pour laquelle on m'a donné la signification 'in quel posto'. Tous les trois sont, à l'origine, des composés avec *oru* 'bord', d'après le *DES* 'orlo, lembo, margine'. En effet, des compléments possibles sont p.ex. 'table' (1, 9), 'place' (3), 'rue' (2), etc. Dans ce sens, sd. *oru* (< *oru*) est attesté assez tôt, mais plus tard que l'emploi adverbial : « In sardo ant. *oru* si trova spesso in funzione adverbiale = 'lungo' ; 'vicino a' » (84), p.ex. *oru sa via*. Alors que cet emploi n'a pas subsisté, d'autres adverbes ont été créés à une date ultérieure au moyen d'une composition avec les prépositions *in* et *a* : *issoru* avec l'article, d'abord comme préposition, p.ex. asd. *in su oru dessa valle* (85) ; *inkuddóru* et *aʔuddoru*, sans attestations anciennes, avec l'adjectif démonstratif *cuddu* (< *eccú-illu*) : *in/a-ʔudd(u)-oru*. En général, comme pour les paires déjà mentionnées, *in-* sert à indiquer le repos, *a-* la direction. Il n'est pas exclu que, à côté de *issoru*, il existe également *assoru*, cité par Bottiglioni pour Nuoro (86). Je noterai enfin *oru-oru*, mentionné par Wagner (87), *issoru-issoru* 'vicino', et *inkuddoriʔéddu* — formation à l'aide du suffixe diminutif *-iʔeddu*, parallèle du

(81) Selon E. Blasco, *Storia* . . ., 239, *inkuddá(n)e* serait un dérivé de *inkúe* (*akkuddáe* de *akkúe*).

(82) On peut y ajouter log. *inóge* (< *in-hoce*) - camp. *innói* (< *in-hoc*) 'ici', cf. Křepinský 205, 217.

(83) *DES* II, 196.

(84) *Ib.* ; Atzori 328.

(85) *Ib.*

(86) L. Farina, *Vocabolario nuorese-italiano*, Sassari 1973, ne le mentionne cependant pas, alors qu'il note *accudóru* (19, tout comme *accuddáe* et *accuddániche*) et *incuddóru* (127, avec *incuddáe* et *incuddánike*).

(87) *DES* II, 196 ; cf. pour Nuoro Farina, *Voc.*, 210, *oróru*.

nuor. *issorikeddu* (88) — tous entendus à Oliena (1) où *oru* isolé (sb.) ne semble pas avoir cours.

Le même principe de formation se retrouve dans

12. *aʔuddála* (1, 5)

13. *inkuddála* (5)

14. *aʔuθála* (5).

Ces formes entendues surtout à Fonni, sont des composés du type préposition + adjectif démonstratif + substantif. Le subst. en question est *ala* 'aile' (< *ala*), mais aussi, selon Wagner (89), « in tutta la Sardegna ha il senso di 'lato, parte' ». Cependant, on cherchera vainement une mention de ces adverbes. Comme *inkú(ʔ)e-aʔú(ʔ)e, inkuddáne-aʔuddáne, inkuddóru-aʔuddóru, inkuddála* et *aʔuddála* sont complémentaires. Pour *aʔuθála,* on remarquera la présence exceptionnelle du démonstratif bien connu *kussu,* barb. *ʔussu,* fonn. *ʔuθu* (90). Ce *kussu,* correspondant à l'italien 'cotesto', devrait marquer une distance plus proche que *kuddu* (barb. *ʔuddu*) ; je n'ai pu faire une observation dans ce sens. *Kustu* (barb. *ʔustu)* enfin, correspondant à l'italien *questo,* ne semble pas entrer dans ce genre de composition.

15. *iníbe* (1-9)

16. *aíbe* (1-9).

Alors que Wagner notait barb. *ibe* employé isolément (91), je n'ai entendu que les composés *inibe* et *aibe* qui ne sont généralement pas confondus. Wagner, en rappelant des attestations en asd., mentionne comme composé seul « *iníbe* (Nuoro) ; *innie* log. ; *inní* camp. 'là, costà' » (92). Il ne semble pas accorder le même statut à *aibe* dont il donne pourtant un exemple : « Oliena : *a ibe* 'là' » suivi d'une citation du vénérable *CSPS* (*aue sa foke a derettu ad iui*) (93) où l'on doit considérer *ad iui* comme le prédécesseur de l'adverbe moderne. Il fait également remarquer que *inibi* est attesté chez Plaute, Caton, etc., donc en

(88) Cf. *DES* II, 196 ; manque chez Farina.
(89) *DES* I, 66, avec des exemples.
(90) Le passage de *-ss-* [s] à [Θ] est régulier et caractéristique pour Fonni.
(91) C'est ce qui ressort de l'article *ibi, DES* I, 610.
(92) *DES* I, 610.
(93) *Ib.*

latin archaïque. Quant à la voyelle finale *-e,* elle est attestée en lat. arch. (*Actes arvaliques*) (94).

17. *indédda* (2-9), *innédda* (1)

18. *abédda* (4-6, 8, 9).

Parmi ces adverbes qui désignent un fort degré d'éloignement, *indedda* et *abedda* semblent passer pour inconnus. Par contre, *inedda* est signalé par Wagner (95), et — sous la forme *innedda* — par Pittau pour Nuoro (96). Cette forme a donné lieu à plusieurs tentatives d'explication. Wagner se rallie à l'étymon proposé par Guarnerio *in-illa* tout en modifiant l'explication du *e* (*inedda* au lieu de **inidda*). Il croit, en effet, que ce *e* serait dû à *ellu/ella* : « La forma *ellu, ella* occorre accanto a *illu illa* nelle *CV* . . . » Encore faudrait-il expliquer quand même ce vocalisme. Curieusement, il le fait immédiatement après en abolissant ces mêmes formes : « Le forme con *e* lo devono a combinazioni sintattiche, quali *inde'lli* . . . » (97). Cette observation n'est pertinente que pour une partie des exemples relevés. Ainsi il peut dire ailleurs : « in sede postverbale, pare si preferisca *ell-* . . . » (98). Il ne peut s'agir ici de discuter toutes les questions qui se posent à la suite de ces propos peu cohérents. On doit cependant relever quelques faits : Les formes *ellu, ella* ne sont attestées qu'en ancien campidanien (99). Or, *inedda* n'est connu qu'au centre, et on voit mal comment on pourrait établir un lien entre ces deux phénomènes. Ensuite, asd. *ille, illu, illa* sont des pronoms personnels qu'on n'attend pas dans la formation d'adverbes de lieu, à moins de pouvoir rendre possible une ellipse. De toute façon, on ne saurait produire un seul cas comparable. En fait Wagner avait rejeté la bonne solution, donnée par Meyer-Lübke, probablement à la suite de Subak (100). Il s'agit de *illac* dont il avait dit : « Ora, è evidente che

(94) Cf. *ThLL* VII/1, 140.
(95) *DES* I, 629.
(96) M. Pittau, *Nuoro* . . ., 121 = M. T. Atzori, *Sardegna,* 32.
(97) *DES* I, 629.
(98) *DES* I, 611 (s.v. *ille*).
(99) Cf. les exemples dans M. T. Atzori, *Glossario di sardo antico,* 188.
(100) « Il *REW* 4625 cita la forma sotto *ILLAC* . . . » (*DES* I, 629). En effet, log. *inedda* est catalogué *REW* 4265 *illac* « dort », mais *REW* 2851 *ĕllum* « sieh ihn da », Meyer-Lübke n'exclut pas une autre étymologie : « . . . eher *innedda* 'dort' ; dieses zu *ILLAC* Subak, Zs. 33, 480 scheitert an *-e-* ». Voilà donc le raisonnement que Wagner reprendra sans le connaître, contre Meyer-Lübke lui-même. Křepinský range *inedda* sous *illac* (sans discussion, 218).

ILLAC non può essere la base de *inèdda,* anche perché ha dato regolarmente → *addáe.* » (101) Cette évidence n'est pas telle qu'elle puisse emporter la conviction. Il est vrai que pour Wagner *illac* a donné *addae, addane* mais aussi, composé avec *eccu* (précédé d'une des prépositions *in* ou *a,* faudrait-il ajouter), *akkuddae, akkuddane, inkuddane,* etc. Dans chacun des exemples, on peut constater l'aphérèse de l'*i* initial : *in*+ *eccu*+ *(i)llac* > *inkuddáne,* etc., mais, on pourrait — je dirais plutôt : on devrait — expliquer aussi *addáe* par *a*+*(i)llac.* Si des continuateurs de *illac* ne semblent pas être connus en ancien sarde, on peut évoquer les descendants de *illōc* qui n'a survécu qu'en camp. (*iddói*) et dont nous connaissons des exemples en asd. où l'aphérèse est manifeste : *cantu lloi abenta, de'lloi andare* (102).

Les adverbes inconnus que sont *abedda* et *indedda* nous sont d'un précieux secours ici. Rien n'empêche, en effet, de les ramener à *ab*+ *(i)llac* resp. *inde*+*(i)llac.* A première vue, l'étymologie proposée peut paraître étrange à qui attendrait **abidda* plutôt que *abedda,* surtout lorsqu'on songe aux *abinde* 'de là' (< *abinde*) et *abinke* 'au-delà' (< *abhince*) attestés dès les premiers documents (103). Il doit s'agir là de continuateurs des composés déjà latins, alors que *abedda* et *indedda* ont été formés plus tard. En effet, on connaît l'aphérèse du *i* dès l'ancien *CSPS* où l'on trouve *onnia canke parai in sa domo aue conke uenni ad esserinke donna* où *canke* et *conke* proviennent de *ca* + *inke* resp. *co* + *inke* (104) tout comme *conde* et *tunde* de *co* + *inde* resp. *tu* + *inde* dans *kertande in conde kertas como tunde kertarun e parentes tuos.* De plus *ab* est, à de rares exceptions près, toujours attesté sous des formes se terminant en *-e* (*abe, ave, ae* (106)) ; ce *-e* non étymologique est même conservé, si curieux que cela puisse paraître, lorsque le mot suivant commence par une voyelle. C'est alors cette dernière qui peut être élidée, comme on peut le constater en analysant l'asd. *avestara* 'dorénavant' (< *ab-istá-hora*), exemple célèbre en tant que témoin de la survie d'un ablatif (107), mais dont on a toujours évité d'expliquer l'*e*

(101) *DES* I, 629.
(102) *DES* I, 610 ; cf. aussi M. T. Atzori, *Glossario* . . ., 241.
(103) Cf. *DES* I, 627 (s.v. *inde*) et 624 (s.v. *inke*)
(104) Cf. G. Bonazzi, *Il Condaghe di San Pietro di Silki,* Sassari/Cagliari 1900 (réimpr. Sassari 1979), 37 (n° 139) ; dans le glossaire, Bonazzi écrit *ca 'nke* et *co 'nke* (174).
(106) Cf. *DES* I, 44 (s.v. *abe*) ; M. T. Atzori, *Glossario* . . ., 24 et 69.
(107) Cf. M. L. Wagner, *HLS* 5 (§ 6) ; *DES* I, 155 ; E. Blasco Ferrer (cf. n. 10), 81 (§ 27.1.3, 1) et 114 (§ 27.7.2, 1). Le mot est attesté dans *CSPS, CSMB* et *CSNT.*

inattendu. Finalement, *abedda* est attesté en asd. : « *Abe'lla* avv. 'di là' » note M. T. Atzori, en faisant suivre trois exemples du *CSNT* ([108]). Il est vrai qu'il ne s'agit pas d'un adverbe, mais d'une préposition, les exemples étant du type *abe'lla de flumen, abe'lla de rivu* ([109]), mais le passage d'une préposition au statut d'adverbe n'a rien d'extraordinaire.

Il ne reste qu'à rendre compte de la forme *in(n)edda* pour laquelle on comprendra que je ne me rallierai pas aux explications déjà proposées. Théoriquement, une évolution *-nd-* > *-nn-* est possible. Celle-ci est sporadique, mais attestée pour Desulo, Tonara et Aritzo, villages situés au sud de la Barbaria Ollolai. Plus intéressants se révèlent les exemples allégués pour Bitti et Orune ([110]), surtout *manikáre* 'manger' à Bitti et Nuoro ([111]) lorsqu'on sait qu'au barb. *mandiʔare* (2-4, 6-9) ([112]) correspond *maniʔare* à Oliena (1). La même répartition se retrouve pour *indedda* (2-9) face à *innedda* (1). Mais il est également possible qu'à partir de *abedda* on ait formé *in(n)edda,* vu les nombreuses paires en *a-* et *in-* ([113]).

19. *allargu* (1-9).
Cet adverbe doit être considéré comme synonyme de *indedda* 'lointain'. Selon Wagner, *allargu* représenterait un composé à base de *largu* 'large' (< *largu*) ([114]) pour lequel on pourrait évoquer comme formation comparable le fr. *au large*. Comme celle-ci, *allargu* doit être relativement récent, étant donné que *-ll-* n'est pas passé à *-dd-* comme c'est le cas même pour des emprunts anciens, ex. *kapéddu* 'chapeau' (< it. *capello*) ([115]). Wagner avait cité *allargu* pour Bitti, Dorgali et Desulo ; Farina le note pour Nuoro ([116]). Je noterai en passant que les attestations

(108) *Glossario* . . ., 24.
(109) Il y a un autre exemple, cité par Wagner (*DES* I, 629), mais interprété différemment, puisqu'il sous-entend *via* dans le passage *aue'lla de Uanaria* (*CSPS* 18s., n° 62). Je ne peux gloser ici le passage assez long et compliqué, mais un sens 'au-delà de Banaria' (au lieu de 'celle de B.') me paraît tout à fait possible.
(110) Cf. *HLS* 179 (§ 308).
(111) *HLS* 180 (§ 308).
(112) Fonni (5) connaît le type campidanien (*pappare*) qui existe aussi à Ovodda (6) à côté de *mandiʔare*.
(113) Il est vrai que l'opposition ici serait *ab-/in-* ; cf. l'irrégularité *inóʔe-anóʔe* (*infra,* n° 23).
(114) Cf. *DES* II, 13.
(115) *DES* I, 292.
(116) *Vocabolario* . . . (cit. n. 86), 23.

pour les dialectes barbaricins permettent de combler l'espace entre Desulo et les autres localités et de constituer ainsi une aire assez importante. Pour Ghilarza, Wagner cite *a illargu* dans un poème après avoir donné « *aillárgu* log. 'lontano' ». Pour cette dernière forme, il renvoie à sa *Phonétique* où il mentionne *aillargu* dans le contexte du *i-* posthétique ([117]). Je préfère y voir la forme préfixée d'un *illargu,* forme parallèle d'*allargu,* comme on en trouve souvent, p.ex. *innantis - ainnantis* ([118]) ou *innedda - ainnedda* (1) ([119]).

Ces 19 adverbes sont susceptibles de rendre la notion 'là', les derniers plutôt 'là-bas' (15, 16) ou 'au loin' (17, 18) ; *issoru,* traité avec les composés de *oru,* 'là, tout près'. Les autres adverbes, eux aussi, sont loin d'être synonymes, on s'en doute. Tout d'abord, les adverbes commençant par *in-* dénotent la situation (le repos), alors que ceux commençant par *a-* dénotent la direction (le mouvement), au moins à l'origine, à l'exception de *avedda* pour des raisons étymologiques (*ab-* au lieu de *ad-*). Malheureusement, je ne suis pas en mesure d'indiquer les restrictions syntagmatiques des adverbes en question, mais je m'efforcerai d'en circonscrire l'usage. Je ne m'en tiendrai pas au schéma traditionnel de la triple graduation héritée du latin mais souvent réduite à deux degrés dans les langues romanes — et selon laquelle on distingue entre le champ du locuteur, celui de l'interlocuteur et un troisième, plus loin ([120]). Par contre, je mettrai à profit les indications généralement fort pertinentes fournies par mes témoins et des observations personnelles. La distinction principale semble être 'visible' - 'invisible' (des interlocuteurs). Désignent un lieu en dehors du champ visuel : *indedda/innedda/avedda* et *allargu,* ainsi que *iníbe/aíbe.* Alors que les premiers évoquent surtout l'idée d'une distance considérable ('là, au loin'), *iníbe/aíbe* est le seul adverbe anaphorique de la série en ce sens qu'il se réfère

(117) *HLS* 216 (§ 390).

(118) Ou même *dainantis, addainantis* 'devant', cf. *DES* I, 94s. (s.v. *ante*).

(119) Wagner lui-même n'avait pas exclu une telle explication : « es mögen bei solchen Bildungen auch Fälle wie *a igomo* (CV I, 2 : *adicomo*) und *igustu, iguddéni* usw. neben *kustu* usw. . . . hereinspielen » (*HLS* 216s.).

(120) Cf., entre autres, G. Howey, *Das Ego-Hic-Nunc-System der subjektiven Orientierung,* Kiel 1966 ; pour les langues de la Péninsule Ibérique, K. Nilsson, « Observaciones sobre el uso de los adverbios deícticos del castellano (*aquí, acá* etc.) y sus formas correspondientes en catalán y portugués », *Revue Romane* 19/2 (1984), 219-244.

toujours à un endroit déjà nommé ([121]). Pour les autres, *allargu* semble le plus vivant, tandis que *avédda* semble déclinant : à Fonni (5) il est considéré comme « ancien » ([122]).

Seul *inkú(ʔ)e/aʔú(ʔ)e* désigne un endroit précis à proximité des locuteurs, *inkuddá(n)e/aʔudda(n)e* un endroit plus éloigné tout comme *inkuddóru/aʔuddóru* qui, ensemble avec *inkuddála/aʔuddála/aʔuθála,* peuvent indiquer un lieu d'une façon assez vague.

Avec *issóru,* j'ai déjà mentionné un adverbe désignant la proximité immédiate. Ici, on peut ajouter

20. *akkúrtsu* (2, 4, 6-9), *akkúrtʃu* (1), *akkúrθu* (3).

21. *akkánte* (1, 2, 4, 6, 8, 9), *akkánta* (5), *akkantu* (7).
Ces deux adverbes peuvent également servir de prépositions, cf. l'exemple cité par Wagner : *sa dòmu mia èst akkant'a kkrésia* ([123]) 'ma maison est à côté de l'église'. Mais Wagner ne cite que « *akkanta* camp. » (étendu jusqu'à Fonni), forme peut-être issue de la combinaison *akkant(e)+a* à partir de *akkante* barb. et qui a cours aussi à Nuoro ([124]). Les deux adverbes signifiant 'près ; à côté' ont un autre point en commun : ils ne sont pas autochtones. Wagner fait remonter *akkanta* à l'italien *accanto a* ([123]) — probablement avec raison, ne serait-ce qu'à cause de la conservation du *-kk-* intervocalique dans les dialectes barbaricins. En effet, *akkantu* (7) établit le lien avec it. *accanto.* De même, *akkurtsu* indique clairement par l'affriquée [ts] qu'il ne peut continuer le lat. *curtius* (représenté par l'alog. *curthu*) en log. où *-t-*, ou en barb. où *-θ-* (1-5, 8, 9) seraient réguliers, alors que *-ts-* correspond seul au développement camp. (et 6, 7) ([125]). On pourrait donc penser pour *akkurtsu* à un emprunt au camp. comme l'a fait Meyer-Lübke ([126]) ou bien — étant donné que le mot n'existe pas en campidanien — à une influence du verbe

(121) Voilà la raison pour laquelle je n'ai jamais réussi à relever *inibe* d'après mon questionnaire (ni, chose curieuse, même en construisant une situation appropriée). L'adverbe s'entend pourtant dans toute conversation d'un quart d'heure.
(122) A Olzai (7), on ne connaît pas *avédda* ; j'ignore s'il existe à 1-3.
(123) *DES* I, 46.
(124) Farina, *Vocabolario* . . . 18.
(125) Cf. *HLS* 106-120 (§§ 166-185) spécialement 107 (§ 167) et 295 (table V), où, par une erreur du dessinateur, Ovodda et Olzai ont été inclus dans l'aire Θ.
(126) Cf. *REW* 2421.

akkurtsiare, emprunté à l'italien ([127]), ou dérivé de celui-ci. Seul *akkurθu* (3) est donc susceptible de continuer l'asd. *curthu* et se révélerait ainsi un précieux archaïsme.

22. *inóʔe* (1-9)

23. *anóʔe* (2-9).

Pour 'ici' toute la Sardaigne connaît un mot qu'on ne retrouve qu'en dalmate sous la forme de *kauk* ([128]), alors que les autres langues romanes ont perpétué *hic,* ne serait-ce qu'en formes composées. On ne sera pas étonné que je favorise l'étymon *in-*hoce* (*hoce* étant attesté en tant que pronom en alat.) pour *inóʔe* (et nuor. *inóke,* log. *inóge,* Dorgali *inóχe,* etc.), *inhoc* pour camp. *innoi* où Wagner ramène toutes ces formes à *inhoc* ([129]). On retrouve donc ici un exemple de plus pour l'ancienne bipartition centre-sud que Wagner a constaté à maintes reprises, p. ex. à l'occasion des paires *elex - ilex, fŏrnus - fŭrnus, janna - jenna* ([130]). A *inóʔe,* dénotant la situation, correspond généralement *anóʔe,* indiquant la direction, p.ex. *vene anóʔe* 'viens ici'. Cet adverbe doit être une spécialité barbaricine — je ne l'ai pas rencontré ailleurs, ni trouvé mentionné dans les dictionnaires et autres ouvrages (tout comme *avedda, indedda,* etc.). Il ne peut évidemment pas continuer un ancien *ad-*hoce,* représenté incidemment en asd. (*ad oke* ([131])). Il s'agit donc d'une formation sarde, à l'origine peut-être *a inóʔe* (ainsi 1 : Olinea) ou simplement une analogie sur le modèle des nombreuses paires déjà citées en *in-/a-*.

24. *inúbe* ? (1-4, 6, 7, 9)

25. *aúbe* ? (1-4, 8, 9), *aúmbe* ? (5)

26. *aúnde* ? (6, 7).

L'opposition *in-/a-* est également valable pour l'adverbe interrogatif

---

(127) *DES* I, 437 ; **(ac)curtiare* est largement représenté dans les langues romanes en dehors de l'it. *accorciare,* cf. *REW* 2419.

(128) Cf. n. 36 ; Křepinský mentionne aussi roum. *încoace* (217).

(129) *DES* I, 623, où Wagner donne *inóʔe* pour 1, 2, 5-9, mais, par erreur typographique, sous la forme *inòce.* Cf. aussi *HLS* 198s. (§§ 358s.) où il se montre plus hésitant quant à l'étymon. E. Blasco (cit. n. 10), 113, pratique de même cette différenciation (*in hoc-*in hoque*).

(130) Cf. *La Lingua Sarda* (= *LS*), Berne 1951 (= ²1980), 98s. Dans le cas de *eccu-huc(ɛ),* on aura vu que la forme postérieure (méridionale) a largement supplanté sa rivale (cf. nos 1, 2). Křepinský tient le même raisonnement (206).

(131) Cf. l'exemple du *CSNT* cité par Wagner, *HLS* 198 (§ 358) et *DES* I, 636 (manque Atzori, *Glossaire* . . .).

'où ?' ... « Certamente si sarà fatto anticamente una distinzione fra i rapporti di moto ... e oggi regna una confusione generale », avait écrit Wagner ([132]), remarque à laquelle on ne peut souscrire en examinant les dialectes barbaricins. A en croire les exemples donnés par Farina ([133]), il doit en être de même à Nuoro. En effet, j'ai toujours noté *inúbe sése* ? 'où es-tu ?' d'un côté et *aub'ándas* ? 'où vas-tu ?', mais *aúbe* (au lieu de *inúbe*) a Ollolai (8) et *aúmbe* (pour *aúbe*) à Fonni (5). Mieux que *ibe*, « la forma UBE è ampiamente attestata » ([134]) en latin ; en asd. on trouve déjà *adube/aduue* à plusieurs reprises, *inube* au moins une fois sous la forme camp. *inúi* ([135]). Face au log. *(in)úe*, Wagner avait noté *ube* pour Nuoro, Orani, Orgosolo et Gavoi, quatre endroits qu'on peut relier maintenant. Seul Fonni connaît *umbe*, forme que le *DES* avait donnée pour Bitti, Torpe, Posada et (*inúmbe*) Oliena (1, où je ne l'ai pourtant pas entendue). Elle doit être vue en rapport avec une aire où le *-b-* de *ube* est stabilisé par un *-m-* adventice qu'il serait difficile d'expliquer. Mais on peut toujours noter que « Vor labialen Verschluss- und Reibelauten entwickelt sich gerne wie überall ein *m* ... » ([136]). Curieusement, on trouve *aúnde* dans une région assez éloignée de celle où cet adverbe est employé dans ce sens, c'est-à-dire le campidanien méridional, à en juger d'après la carte de A. Lichtenhahn, tracée selon les données de la carte 821 de l'*AIS* ([137]). Wagner parle ici d'un emprunt : « *aúndi* nel senso di 'dove' (non 'donde'), che sarà imitazione del cat. *ahont* ... » ([138]). Ainsi, on dit *aund(e) ándasa* ? 'où vas-tu ?', et aussi *deunde* (6) resp. *daunde vénisi* ? (7), 'd'où viens-tu ?' d'une part, mais *inúbe sése* ? 'où es-tu ?' de l'autre. S'il faut accepter ici l'idée du parachutage d'une forme camp. en Barbagia, un autre adverbe paraît représenter le prolongement d'un type campidanien :

27. *anka* (5), *inka* (6).

Cet adverbe n'est donc attesté que dans les deux dialectes qui, tout en appartenant au « groupe Fonni » qui se rattache à celui de Nuoro, ont

(132) *DES* II, 557 (s.v. *úbe*).
(133) *Vocabolario* ..., 133 (s.v. *inúbe*), et 278 (s.v. *ube*, sans qu'il soit possible de discerner un emploi isolé de ce mot).
(134) *DES* II, 557 ; cf. les références bibliographiques *HLS* 9 n. 1 ; W. Heraeus, *ALL* 11 (1900), 331 (nr. 222).
(135) Atzori, *Glossario*, 425 (s.v. *ube*), 434 (s.v. *uue*).
(136) *HLS* 223 (§ 398), où le premier exemple est *úmbe*.
(137) *La storia di ove dove onde donde di dove da dove*, Berne 1951 (= *RH* 38), Karte 2 (hors texte).
(138) *DES* II, 561.

subi le plus l'influence du campidanien. Quant à l'étymologie, Wagner propose : « Pare sia contratto da *aúi ink -á(da)* » (139). A ce propos, il faut noter que a) en latin il existe déjà *abhinc,* donc aussi **abhince* (cf. *hince*) dont le descendant direct *abinke* est attesté en asd. (140) ; b) une composition en asd. à partir de *ab(e)* et *inke* serait **abenke* (141) ; c) à ma connaissance, des adverbes composés avec une forme verbale n'existent pas en sarde ; d) l'accent s'oppose à ce composé — le seul exemple donné pour *anká* (d'après Bottiglioni) peut être dû à une faute d'impression. En effet, le *-a* final pose un sérieux problème vu que les adverbes composés sardes sont souvent du type prép. + adverbe, mais rarement l'inverse. Pourtant, il y a des chances pour que *-a* représente *ad* : comme *akkanta* < *akkante* (*akkantu*) + *a, inka* peut s'expliquer par *inke* + *a* 'de là à'. Puisqu'on ne voit aucun adverbe primitif qui justifierait *-a* en fin de mot comme *illac* dans *in(d)edda - avedda,* on pourrait recourir aussi à une analogie due à ces adverbes ; mais on doit constater que leurs aires ne se recoupent que fort peu. Quoi qu'il en soit, Wagner avait vu juste en postulant *inke* (< *hince*) comme point de départ. La filiation sémantique 'd'où' à 'où' est attestée en asd. (142). Il faut donc partir de *inka* conservé uniquement à Ovodda qui, comme dans *surbone* < *subulone* 'sanglier' (143), a gardé seul le vocalisme primitif. *Anka* est donc le résultat de *a* (< *ad*) + *inka* dans lequel *i-* de *inka* a été élidé habituellement comme on peut le constater dans *ca'nke, co'nke, ki'nke,* etc., attestés en asd. (144). La même composition effectuée à une date ultérieure se trouve à Ovodda : *aínka* 'où (direction)' qu'on retrouve tout près à Desulo (145).

28. (*in*) *atterúbe* (1-4, 6-9).
Cet adverbe, correspondant à l'italien *altrove* 'ailleurs', est un autre des nombreux composés avec *úbe,* mais qui paraît partiellement en déclin.

(139) *DES* I, 85 (s.v. *anka*[3]).
(140) Cf. Atzori, *Glossario . . .,* 24 (s.v. *Abe k'en,* ce qui représente un des innombrables non-sens de ce livre).
(141) Cf. ce qui a été dit à propos d'*avedda* (n° 18).
(142) Cf. quelques exemples dans Atzori, *Glossario . . .,* 243, dont *Therkis de Nuraki, ki 'nke fuit curatore in Romania* ou *ad esserinke donna* (*CSPS*) ; le sens donné par Atzori « ancora, poi, similmente » n'est valable que pour certains exemples.
(143) Cf. « Barbaricinische Streiflichter auf M. L. Wagners *DES* », *AnS* 222 (à paraître).
(144) Cf. infra n°s 17/18 et n. 104.
(145) *AIS* 1533 p. 957.

En effet, je n'ai pu le relever à Fonni (5), et à Gavoi (9) il passe pour « vieux ». A sa place, on emploie *in/a átteru ló'u* que j'ai entendu aussi à Lodine (4) et Ovodda (6). Le composé *atterúbe* apparaît déjà en asd. ([146]), mais jamais en composition avec *in* tel qu'on peut le noter aujourd'hui (1, 3, 4, 6, 8). Ce type de composition est largement représenté comme on peut le constater pour les deux derniers adverbes, également composés avec *úbe* :

29. *tottúbe* (1-5, 7-9), *tuttúve* (6).
Pour *tottúbe* 'partout', Wagner indique lui-même la possibilité d'une composition : « (*in*) *tottúbe* centr. (Nuoro, Orani, Fonni) » ([147]). Cet adverbe aussi est attesté dès les premiers textes ([148]). J'ai relevé *in tottúbe* 1, 3, 4, 9, *a tottúbe* à 8. Pour *tuttúve* (6) il doit s'agir du passage de l'*o* prétonique à *u*, ou bien d'une assimilation.

30. *inneddúbe* (1, 3-5, 7-9), *inneddúe* (6), *innoddúve* (2).
Bien que l'article du *DES* porte l'en-tête « *noddube neddube* centr. 'in nessun luogo' » ([149]), toutes les citations — pour Nuoro (Grazia Deledda), Fonni, Desulo et Bosa — montrent la forme composée *inneddú(v)e* ; la variante correspondante *aneddúbe*, notée pour Nuoro par Farina ([150]), pourrait se retrouver ailleurs. J'ajouterai tout de suite que cet adverbe est concurrencé par des locutions adverbiales telles que *im mankúnu ló'u* (1, 2, 5), *in nessúnu lo'u* (2-9), *im perúnu ló'u* (6). Quant à l'étymologie de l'adverbe, Wagner écrit : « NULLIBI + UBI (sard. *úbe*) ; in varie forme si è ingerito NEC . . . », étymologie acceptée par Pittau ([151]). Celle-ci, en effet, est tentante d'autant qu'on voit mal une autre possibilité. Le vocalisme présente pourtant de sérieuses difficultés, car *ube* aurait dû s'introduire dans un **nuddibe* pour donner **nuddube* qui aurait subi une dissimilation par la suite, dissimilation qui aurait été inutile si on avait gardé **nuddibe*. Malheureusement, on ne peut trouver aucune trace d'un *-ibe* dans les dialectes modernes, pas plus qu'en asd., où le mot ne paraît pas attesté. J'ai parlé de dissimila-

(146) *DES* I, 146 ; Atzori, *Vocabolario . . .*, 67s.
(147) *DES* II, 500 ; Atzori, *Sardegna,* 32 : « *tottùbe* (da per tutto) » = Pittau (cit. n. 8), 121.
(148) *Ib.* ; Atzori, *Vocabolario . . .*, 417.
(149) *DES* II, 169 ; Atzori, *Sardegna,* 32 : « *neddùbe* (in nessun luogo) » = Pittau, 121.
(150) *Vocabolario . . .*, 203 : « . . . A ube àndas ? Dove vai ? a neddùbe = a nessun luogo . . . ».
(151) *Grammatica . . .*, 181.

tion, parce qu'une métathèse aurait dû donner **niddube* — un passage *-i-* > *-e-* n'est pas attesté, sans parler de *noddúbe*. Au lieu de *nullibi*, je proposerai comme étymon **nullubi/*nullube* pour rendre plus probable l'hypothèse d'une dissimilation. De telles dissimilations sont d'ailleurs attestées, cf. *clausura* > alog. *clusura* > *kresúra* (152). *Un *nullube* est d'autant plus probable qu'on trouve des composés de *ibi* et *ubi* correspondants dont la signification est sensiblement égale, p.ex. *alibi - aliubi* 'ailleurs', *utribi - utrubi* 'où (de quel des deux côtés ?)' (153).

Quoi qu'il en soit, cet adverbe — comme tant d'autres — reste isolé dans le cadre des langues romanes qui, à l'exception du roumain (*nicăieri* < *nec aliubi* (154)), se servent de circonlocutions avec *parte* ou *locu* : it. *in nessuna parte/in nessun luogo*, pg. *em nenhum lugar/nenhuma parte*, esp. *por ninguna parte*, fr. *nulle part* : nulle part donc un adverbe hérité du latin, ni un composé à l'image du latin comme il en existe p.ex. dans les langues germaniques, cf. angl. *nowhere*, all. *nirgendwo/nirgends*.

*

Cet examen de quelques adverbes de lieu, plus précisément des adverbes indiquant une distance (degré zéro inclus) dans une aire assez restreinte ne me paraît pas dénué d'intérêt. Tout d'abord, on peut constater l'existence du nombre impressionnant de ces adverbes. Bien sûr, ils ne se rencontrent pas tous au même endroit ; mais inversement, je suis sûr de ne pas les avoir relevés tous ou d'avoir relevé chaque type en tous les endroits où il a cours.

Presque tous les adverbes commencent par *a-* ou *i-*, particularité qui s'explique par le fait que la plupart d'entre eux représente des composés dont le premier élément est une préposition : *a* pour indiquer la direction et *in* pour marquer la situation. On peut donc constater que les systèmes en question sont assez bien structurés. Je parle de systèmes et non d'un système pour indiquer que les parlers de la région examinée ici, bien qu'homogènes à certains égards, se révèlent assez différenciés. On peut remarquer que des parties de structures avoisi-

(152) Cf. *HLS* 27 (§ 36).
(153) La variante *utrobi* n'est pas sans intérêt vu le vocalisme de *noddúbe* (cf. supra).
(154) Ainsi *DLR* VII, 397 ; Cioranesco donne « Lat. *nĕc* seguido por una combinación del tipo **alibi volet* . . . » (5676).

nantes se superposent, qu'il y a intrusion de formes voisines. Ainsi, *akkurtsu* et *akkante* sont des emprunts évidents.

Il a été possible aussi de noter des formes non encore relevées, susceptibles de modifier les étymologies reçues comme *inka* à côté de *anka* ou *akkante* à côté de *akkanta*. Les adverbes *indedda* et *avedda* (qu'on peut rencontrer dès les premiers textes) doivent passer pour complètement inconnus. Leur origine a pu nous aider à mieux apprécier les étymologies données pour *i(n)nedda*. N'ont pas été relevés non plus des adverbes d'origine plus récente et qui indiquent un endroit assez imprécis à moyenne distance comme *inkuddála* - *aʔuddála* et *aʔuθála* et *inkuddóru* - *aʔuddóru* — tous composés à l'aide de noms qui ne sont plus sentis comme tels.

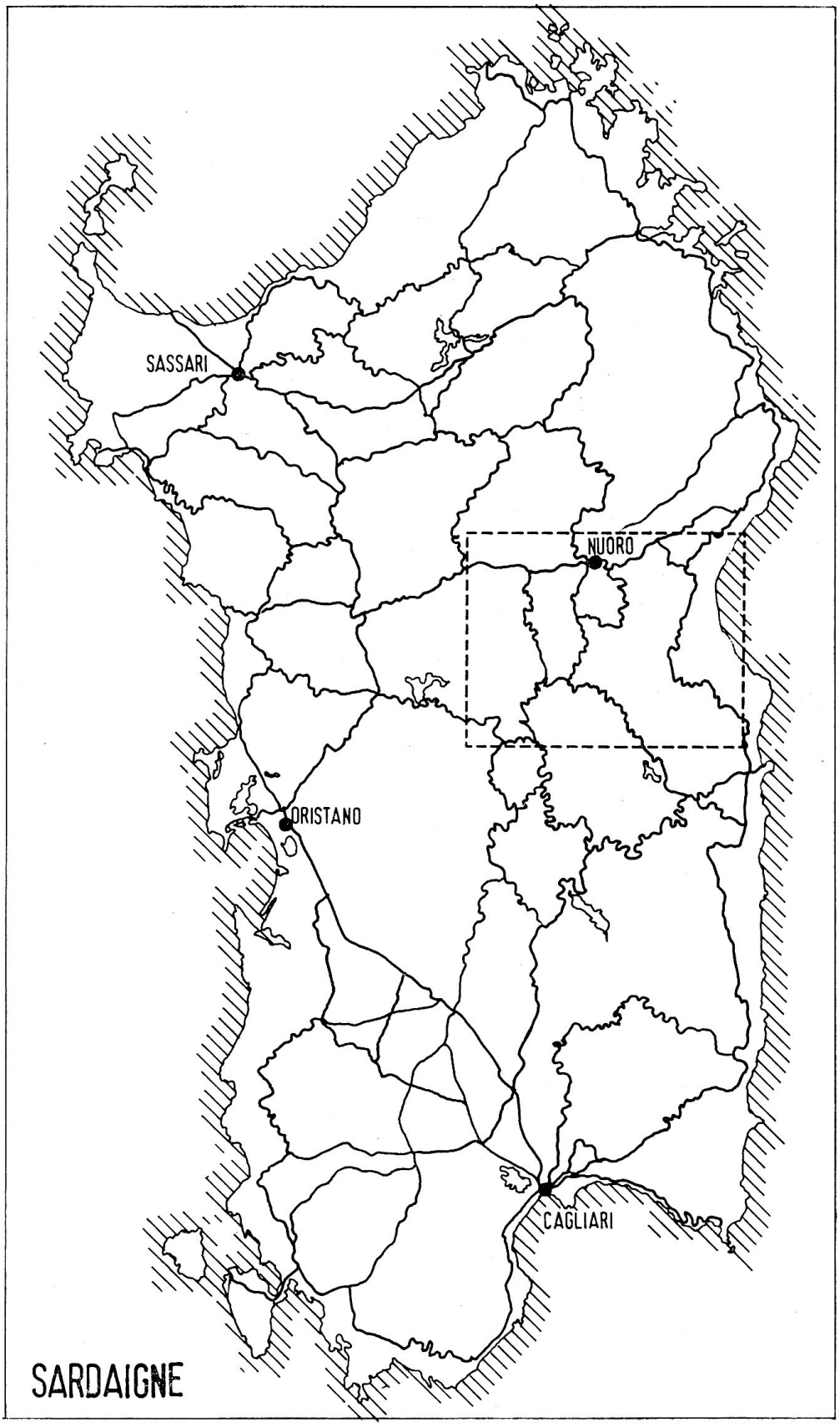
Enfin, *inkúʔe* et *aʔúʔe* ont montré que l'ancien *kuke* est plus vivant qu'on ne le pensait — bien que refoulé par les concurrents plus jeunes *inkue* et *aʔue* comme l'a bien vu M. Křepinský (155). Il croit — avec de forts arguments à l'appui — que les formes en *-ce* représentent une latinité de la première moitié du IIIe s. av. J.-C. (156) ; les Romains auraient donc apporté un latin déjà archaïque lors de la colonisation de la Sardaigne en 238. Mais il n'y a pas que ces vénérables restes à découvrir. Même de nos jours, les parlers sardes nous réservent des surprises de tout genre. Encore faudrait-il les connaître (157).

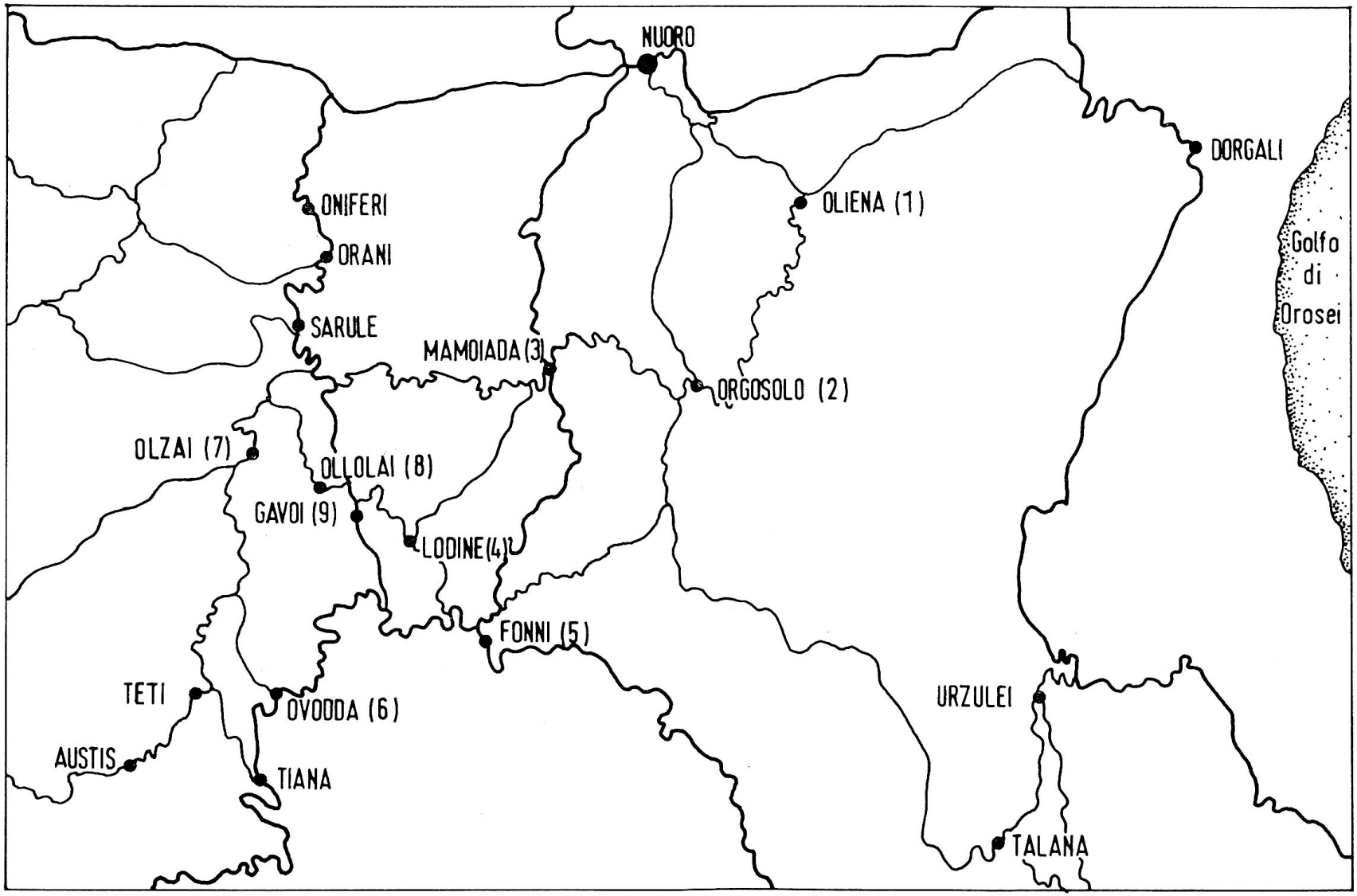
Bonn. H. J. WOLF

(155) *Op. cit.* (n. 20) ; 206 ; il voyait pourtant que « *cuke* a donc disparu dans le Nord et a été remplacé par *cui* . . . ».

(156) *Ib.*, 202s.

(157) Je tiens à remercier M. W. Dormagen (Bonn) qui a dessiné les cartes.


SASSARI
NUORO
ORISTANO
CAGLIARI
SARDAIGNE


NUORO
DORGALI
OLIENA (1)
Golfo di Orosei
ONIFERI
ORANI
SARULE
MAMOIADA (3)
ORGOSOLO (2)
OLZAI (7)
OLLOLAI (8)
GAVOI (9)
LODINE (4)
FONNI (5)
TETI
OVODDA (6)
AUSTIS
TIANA
URZULEI
TALANA